



**Gilles Hélécé**

**Je suis née chez ma Tante.  
Ma Mère était partie en vacances.**

Gilles Hélécé

Je suis née chez ma  
tante. Ma mère était  
partie en vacances

© Gilles Hélécé, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1920-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Cet ouvrage est une pure fiction. Toute ressemblance avec des faits, des personnes ou personnages existants, ou ayant existé, est purement fortuite.*

*In this fictitious story, any resemblance to real and actual, story, persons, names and characters is purely coincidental.*

*Rien n'est vrai. Même pas moi; ni les miens; ni mes amis. Tout est faux  
(Giono, Noé)*

*Au Destin qui fait croire que l'homme naît et vit libre ; ou à Dieu*

*À Céline et à Gary qui ont inventé l'écriture moderne*

*Lecteurs, pour connaître vos droits, reportez-vous au livre de Pennac, Comme  
un Roman*

*À ma femme ; à nos enfants. Le Destin fait quand même parfois si bien les  
choses*

# 1.

## Je suis morte le huit août deux mille quatorze

Je m'appelle Elise. Je suis morte le huit août deux mille quatorze. En fin de matinée. Vers onze heures. Il ne faisait même pas beau. J'avais tout juste vingt-quatre ans.

Je suis donc née en mille neuf cent quatre-vingt-dix, au tout début de l'été. Chez ma tante. Ma mère était partie en vacances. Ou plutôt, elle allait partir en vacances. En Sardaigne.

Je m'appelle Elise ; je n'ai jamais connu mon nom de famille.

Je vais vous dire comme Salinger dans the « *Catcher in the Rye* » : « *Vous voulez vraiment que je vous parle de ma saloperie d'enfance et de ce que faisaient mes parents.* »

Bon, puisque vous insistez. Mais je vous préviens, c'est comme « *Beloved* » de Toni Morrison. Certes, il n'y aura pas de bébé à la gorge tranchée. Pas de mère allaitant de son sein ensanglanté un nouveau-né sauvé du massacre. Mais l'histoire qui va suivre n'est néanmoins pas une histoire à faire circuler.

Car cette histoire ce n'est pas seulement l'histoire d'Elise ; ce n'est pas seulement l'histoire d'une vie foutue. C'est aussi l'histoire de l'homme et de son destin. Destin avec un grand D. Vous pouvez l'appeler Dieu si vous préférez. Il n'y a que les crétins qui pensent que l'homme naît et vit libre. Moi, je peux vous le dire : l'homme naît et vit libre de suivre son destin.

On peut penser que la liberté et le destin se confondent. En fait, la liberté se

fond dans le destin. Elle l'accepte. Elle s'y soumet.

On peut penser également que Dieu et le Destin se confondent. Surtout quand on ne croit pas en Dieu. Ou qu'on est agnostique. Qu'on croit qu'on ne croit pas en Dieu.

## 2. Les Marches de la DDASS

La lune s'est penchée sur mon berceau. Commençons par Baudelaire et les « Bienfaits de la Lune » :

*« La Lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit : « Cette enfant me plaît. »*

*Et elle descendit moelleusement son escalier de nuages et passa sans bruit à travers les vitres. Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs sur ta face. Tes prunelles en sont restées vertes, et tes joues extraordinairement pâles. C'est en contemplant cette visiteuse que tes yeux se sont si bizarrement agrandis ; et elle t'a si tendrement serrée à la gorge que tu en as gardé pour toujours l'envie de pleurer.*

*Cependant, dans l'expansion de sa joie, la Lune remplissait toute la chambre comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux ; et toute cette lumière vivante pensait et disait : « Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière. Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime : l'eau, les nuages, le silence et la nuit ; la mer immense et verte ; l'eau uniforme et multiforme ; le lieu où tu ne seras pas ; l'amant que tu ne connaîtras pas ; les fleurs monstrueuses ; les parfums qui font délirer ; les chats qui se pâment sur les pianos et qui gémissent comme les femmes, d'une voix rauque et douce !*

*« Et tu seras aimée de mes amants, courtisée par mes courtisans. Tu seras la reine des hommes aux yeux verts dont j'ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes ; de ceux-là qui aiment la mer, la mer immense, tumultueuse et verte, l'eau informe et multiforme, le lieu où ils ne sont pas, la femme qu'ils ne connaissent pas, les fleurs sinistres qui ressemblent aux encensoirs d'une*



*religion inconnue, les parfums qui troublent la volonté, et les animaux sauvages et voluptueux qui sont les emblèmes de leur folie.*

*Et c'est pour cela, maudite chère enfant gâtée, que je suis maintenant couché à tes pieds, cherchant dans toute ta personne le reflet de la redoutable Divinité, de la fatidique marraine, de la nourrice empoisonneuse de tous les lunatiques. »*

La lune s'était penchée sur mon berceau. Heureux présage. Magnifique poème. Reggiani s'en est emparé. Il sait bien lire les poèmes Reggiani. Un poème ou un conte ? Mais je ne suis pas sûre que Dieu se soit dit « *cette enfant me plaît* ». Ni qu'il se soit couché à mes pieds.

Ma mère allait donc partir en vacances. Après quelques jours passés chez ma tante. Le temps d'accoucher.

Je ne me souviens pas du tout de l'accouchement. Je me souviens juste d'avoir été aveuglée par une lumière violente. La lumière du jour. La lumière de la vie. Après je me suis endormie. Je n'ai même pas eu le temps de bien voir le visage de ma mère. Ce n'était pas grave. J'allais avoir la vie entière pour regarder le visage de ma mère.

Ma mère, non plus, ne s'est pas dit « *cette enfant me plaît* ».

La voiture de l'amant de ma mère s'est arrêtée juste devant la porte de la DDASS. La Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales.

C'était le début de l'été. Les jours devenaient plus longs. Ils ont attendu longtemps chez ma tante qu'il fasse nuit. Ma mère et son amant. Prétextant qu'ils préféreraient rouler de nuit pour rejoindre l'Italie. Pour éviter la circulation.

J'étais née depuis deux ou trois jours. Je me portais plutôt bien. Et je n'ai rien vu venir. Ils avaient dîné chez ma tante. La sœur de ma mère. Elle non plus n'a rien vu venir.

Ils lui avaient dit qu'on allait rouler de nuit. À la fraîche. Jusqu'à Rome. Avec une étape au lac de Côme. Moi, je n'ai jamais vu, ni Côme, ni Rome ; ni la Sardaigne.

Quand la voiture s'est arrêtée, ça m'a réveillée. Ma mère a déposé mon couffin sur les marches, juste devant la porte de la Ddass. Je n'ai même pas entendu de sanglots. Je me souviens qu'elle a murmuré que Romain Gary avait écrit qu'avec l'amour maternel, la vie vous fait, à l'aube, une promesse qu'elle ne tient jamais. Oui, mais Romain Gary n'a pas écrit que j'allais mourir à tout juste vingt-quatre ans. Tu parles d'une promesse.

C'est la dernière fois que j'ai vu le visage de ma mère.

Dans mon couffin, elle avait laissé un bristol dans une enveloppe : « Elise », avec ma date de naissance. Mais pas mon nom de famille.

Du haut des marches, elle s'est assurée que personne ne l'avait vue.

Les marches de la Ddass. C'est vrai que c'est mieux que le hall d'une gare ; ou un arrêt de bus. Ou un congélateur. Mais Moïse a quand même eu plus de chance que moi. Le Nil c'est quand même autre chose que les marches de la Ddass. Et puis moi, c'était pour échapper à qui ? À l'encombrement que je risquais de devenir dans la vie de ma mère et de son amant ? Et qui allait me sauver des eaux ? Même Boudu a été sauvé des eaux.